

DIVINITÉS ALLÉGORIQUES.



Les anciens, suivant les inspirations d'une imagination déréglée, divinisèrent les vertus, les vices et les maux. Ces divinités, dont le nombre se multiplia à l'infini, eurent des autels et des temples. Leurs statues avaient un caractère particulier et étaient entourées d'attributs qui prouvaient qu'en les adorant, on obéissait tout à la fois à la crainte et à l'espoir.

Ces sortes de divinités ont servi aux poètes, aux peintres et aux statuaires à exprimer d'une manière figurée des idées auxquelles l'allégorie prête de nouveaux charmes.

Nous parlerons de quelques-unes d'entre elles.

LA VERTU.

Cette déesse, fille de la Vérité, est représentée vêtue de blanc, modeste et imposante tout à la fois, tantôt tenant la pique et le sceptre, tantôt couronnée de laurier, tantôt ailée, tantôt assise sur un cube de marbre, image de la solidité.

LA VÉRITÉ.

La Vérité, fille de Jupiter et de Saturne, est mère de la Justice et de la Vertu. Apelles l'avait représentée, dans son tableau de la Calomnie, sous les traits d'une femme modeste. On lui met à la main un miroir de forme ronde. Long-temps cachée au fond d'un puits, elle en sortit un jour et fut effrayée de l'accueil que lui firent les mortels.

LA FÉLICITÉ.

C'est une belle reine assise sur un trône et tenant d'une main un caducée et de l'autre une corne d'abondance. Les Athéniens lui avaient élevé un temple. Lucullus et Lépidus lui en consacrèrent un autre à Rome. On la symbolise quelquefois par deux